

médicale en corrigeant les erreurs qui avaient eu cours jusqu'alors.

Malgré les aperçus admirables que contient le grand ouvrage de Galien sur l'anatomie et la physiologie, il semble, d'après ses œuvres, que cet homme de génie ne se livrait pas habituellement aux dissections cadavériques.

Les médecins de l'école arabe suivirent son exemple et ne contribuèrent en rien à nos connaissances en anatomie.

Ce n'est qu'au treizième siècle de notre ère que l'étude de l'anatomie sur le sujet humain fut pratiquée.

Mondini, professeur à l'université de Bologne, fut, dit-on, le premier qui osa combattre les préjugés existant pendant le moyen-âge sur les dissections cadavériques. Il disséqua publiquement, vers l'année 1315, deux sujets et publia ensuite un ouvrage d'anatomie avec planches qui resta classique en Italie pendant près de 300 ans.

Cette pratique cependant ne parait s'être généralisée qu'au milieu du seizième siècle, quand Vésale, par de profondes et studieuses recherches, démontra que les descriptions de Galien, qui avaient été jusqu'alors considérées comme parfaites, contenaient beaucoup d'erreurs. Des anatomistes, non moins distingués que Fallope et Eustache, entreprirent la défense des opinions de Galien, ce qui entraîna une longue et savante discussion qui contribua au progrès de la science et au triomphe des idées de Vésale.

Durant le dix-septième siècle, la science anatomique fit des progrès rapides. Ces recherches amenèrent des découvertes importantes parmi lesquelles il suffit de mentionner la découverte de la circulation par Harvey, du système lymphatique par Asselli, Rudbeck et Bartholin, les fonctions des poumons et les rapports de ces organes avec le cœur par Malpighi et autres.

Durant le dix-huitième siècle, l'anatomie pathologique fit des progrès immenses, grâce aux travaux de Bonet, de Val-salva, et surtout de Morgagni.

Vers le commencement de ce siècle, les gouvernements